

## D’HIER À AUJOURD’HUI

Par cette chronique, nous faisons un rapprochement entre des nouvelles publiées dans le Pense-Bête, l’ancêtre du Factual, et invitons ses acteurs à nous faire part de ce que c’est devenu.

**Le Dr Guy Fitzgerald, clinicien à la FMV, a été invité à nous parler de son bébé devenu adulte, la Clinique des Oiseaux de Proie.**




Premières années	Aujourd’hui
Activité parascolaire étudiante	L’emphase sur l’exposition clinique précoce demeure, mais inscrite dans le curriculum au premier cycle, IPSAV, DÉs et quelques projets de M.Sc. Les stages attirent des étudiants canadiens, français, belges, suisses et même marocains.
Activité directement cautionnée par le Doyen de la FMV	Intégration au CHUV, dans le Service de médecine zoologique au début des années 2000.
Projet de maîtrise sur les oiseaux de proie	Participation à quelques congrès internationaux et publication d’une trentaine d’articles scientifiques
Les oiseaux de proie sauvages sont soignés en priorité, mais il arrive même d’accepter des mammifères sauvages et quelques animaux exotiques de compagnie.	Le focus a été mis sur les oiseaux de proie sauvages, mais aussi les oiseaux de proie appartenant à des fauconniers ou des institutions zoologiques.




De nombreuses personnes participent à la COP. Cliquez [sur ce lien](#) si vous souhaitez connaître ceux et celles qui la font tourner jour après jour.

Le Comité étudiant de la COP compte aujourd’hui 175 membres.

## HIER, en 1986 naissait la Clinique des oiseaux de proie



### Oiseaux de proie



**Leur  
réhabilitation au  
Québec**

par Guy Fitzgerald, D.M.V.


Depuis août 1986, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal a étendu son champ d'activités à la médecine de la faune en mettant sur pied une clinique de traitement des oiseaux de proie. Cette clinique fait partie intégrante d'un programme complexe de réhabilitation de rapaces blessés.

En effet, la clinique se donne comme but de prodiguer les soins vétérinaires essentiels à l'intérieur d'un réseau provincial de réhabilitation comprenant, entre autres, la collaboration du Centre de Recherche MacDonald sur les Rapaces, du Jardin zoologique du Québec et du ministère du Loisir, Chasse et Pêche du Québec (MLCP). En janvier 1987, l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) voyait le jour.

Les oiseaux de proie sont la cible de bien des stress environnementaux: les collisions automobiles, la chasse au fusil, les empoisonnements, les électrocutions, la

trappe, la bioconcentration des pesticides et des autres polluants... De plus, ils représentent une biomasse réduite et certaines espèces sont menacées d'extinction.

D'autre part, le travail de réhabilitation fournit une multitude d'informations dans les domaines de la médecine et de la biologie, permettant aux étudiants bénévoles d'acquérir une formation de médecine aviaire spécialisée.



*Le Dr Guy Fitzgerald est Président de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP).*

Extrait du Pense-Bête, 1988, vol 1 (1)

## 30 ans plus tard... le projet évolue en un programme national des oiseaux de proie



La Clinique des oiseaux de proie (COP) a vu le jour en août 1986 à la Faculté de médecine vétérinaire (FMV) dans un contexte d'activité étudiante parascolaire. L'idée était de soigner des oiseaux de proie sauvages dans le but de les remettre en liberté. Tout le travail était accompli par des étudiants en médecine vétérinaire. L'implication étudiante offrait une chance unique d'exposition clinique précoce avec la médecine aviaire individuelle. Certains professeurs comme Gilles Bernier (pathologie), Luc Breton (radiologie), Diane Blais (anesthésie), Norbert Bonneau (chirurgie), Thérèse Lanthier (chirurgie) et Michel Carrier

(ophtalmologie) étaient consultés pour leur expertise respective.

Dès l'automne de la même année, une idée originale a mené à la fondation d'un réseau québécois en janvier 1987, l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP). Deux grands objectifs sont alors fixés par cet organisme sans but lucratif :



1- structurer un réseau d'intervention provincial pour réhabiliter des oiseaux de proie sauvages blessés.

2- développer un programme d'éducation relative à la conservation de ces oiseaux mal-aimés. Le pivot central du réseau ne pouvait être autre que la COP, située dans les murs des hauts lieux de la médecine vétérinaire. Dès 1990, l'UQROP initie son programme éducatif itinérant puis en 1996 inaugure *Chouette à voir!*, son site naturel d'interprétation à Saint-Jude.

Les 27 espèces d'oiseaux de proie indigènes au Québec sont protégées par la Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune. Parmi ces espèces, trois sont menacées ou vulnérables (aigle royal, pygargue à tête blanche et faucon pèlerin) et deux sont susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables (hibou des marais et effraie des clochers). Un oiseau de proie trouvé mort ou blessé est à déclaration obligatoire au Service de protection de la faune du Gouvernement du Québec. En 1986, 38 oiseaux ont reçu des soins. Dès sa deuxième année d'opération, la COP a admis 141 cas - la nouvelle de soins accessibles s'est répandue comme une traînée de poudre. De nos jours, entre 350 et 400 oiseaux de proie sont récupérés par l'UQROP et soignés à la COP chaque année.

Au fil des années le réseau d'acheminement des oiseaux de proie déclarés aux agents de protection de la faune à travers la province a été bonifié par des transports aériens avec Intair, Inter-Canadien ou Pilots and Paws et par transport terrestre avec Dicom Express, Purolator, et une centaine de bénévoles. Au début, les points de chute se limitaient au Collège Macdonald de l'Université McGill, à la COP et au Jardin zoologique du Québec. Aujourd'hui, l'UQROP compte sur la collaboration d'une vingtaine d'établissements vétérinaires, de centres de réhabilitation de la faune, d'institutions zoologiques et de SPA.

Au départ, on ne se préoccupait principalement que du vivant, mais avec le temps, la COP et le réseau de l'UQROP se sont associés au Centre québécois sur la santé des animaux sauvages (CQSAS) de la FMV afin de tirer profit même des animaux morts. Incidemment, les oiseaux de proie représentent des sentinelles pour la surveillance de maladies en émergence telles que le Virus du Nil occidental et l'influenza aviaire ou pour la détection de contaminants environnementaux comme le plomb, le mercure ou certains pesticides.

Un des principes fondamentaux du programme sur les oiseaux de proie est de faire beaucoup avec les modestes moyens disponibles. Pour ne citer que certains exemples : les souris pour nourrir les oiseaux en soins sont des dons de la Compagnie Charles River depuis plus de 25 ans, les tapis de cages et d'enclos ont été recyclés (court de tennis, stade olympique), les nouveaux enclos de la COP ont été récupérés du Jardin zoologique du Québec au moment de sa fermeture et le pont de *Chouette à voir!* a été construit par les Forces armées canadiennes en 1994.

Les réalisations au fil des années ont attiré l'attention et suscité la reconnaissance de divers milieux : Prix Marcel Bourassa de l'OMVQ (1987), Trophée Harfang des neiges de la conservation du Jardin zoologique du Québec (1989), Prix Reconnaissance du CDMV (1995), Reconnaissance Desjardins (1998), Lauréat régional du Grand Prix du Tourisme durable et

responsable (1998), Partenaire essentiel de la Fondation de la Faune du Québec (2003), Gens d'action de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada (2003), Animal Action Award de l'International Fund for Animal Welfare (2005), Honneurs des Diplômés de l'Université de Montréal de la promotion 1987 (2012), Médaille de St-Éloi de l'OMVQ (2013) et Gala constellation de la Chambre de commerce de Saint-Hyacinthe (2017).

Les oiseaux de proie fascinent. Pas étonnant que la couverture médiatique des activités de la COP et de l'UQROP soit importante : Découverte, La semaine verte, Les années-lumière, Hôpital vétérinaire, 100% Animal, Second Regard, La nature selon Boucar, Génial, Humanima, Le téléjournal de Radio-Canada, La bonne nouvelle TVA, Ad Lib, Bête pas bête plus, Quatre et demi, Feu vert, La Presse, Le Journal de Montréal, Le Soleil, Le Courrier de Saint-Hyacinthe, Le Lundi et La Semaine. Ce rayonnement a profité à la cause des oiseaux de proie, à la profession vétérinaire et à la Faculté de médecine vétérinaire.

Soigner des animaux sauvages est un travail de bon samaritain. Aucune subvention gouvernementale récurrente ne supporte financièrement les activités de la COP ni de l'UQROP. En 2015, la COP a vécu sa plus importante menace de fermeture alors que la Faculté de médecine vétérinaire subissait les coupes budgétaires universitaires. Des mesures ont été prises et des vétérinaires ont généreusement participé à une collecte de fonds. Un processus est en cours afin de faire reconnaître les activités de la COP et de l'UQROP comme un « Programme national des oiseaux de proie » afin d'établir un mode de financement durable. Mais les gouvernements ne pourront supporter seuls ces projets et il faudra innover ou concevoir des idées originales afin d'assurer la pérennité du programme. C'est dans cette perspective que l'UQROP à titre de porte-flambeau du programme national projette de construire un centre d'interprétation des oiseaux de proie sur le site de *Chouette à voir* !

#### **Information additionnelle, en ligne :**

1. [Dr Emiko Wong, ex-interne de la COP, vétérinaire au Biodôme de Montréal](#)
2. [Reportage Humanima](#) :
3. [L'UQROP, par Sabrina Rowluc-Verreault](#)